

L'homme malade de la rage

par Bernard CLAVEL

Je l'ai rencontré il n'y a pas très longtemps. Il vit dans un pays tranquille. Il gagne assez bien son pain et élève convenablement ses enfants. Le samedi, il prend sa voiture et emmène tout son monde à la campagne où il a loué une petite maison. Sa vie est celle de Monsieur Tout le Monde, ou, plus exactement « Monsieur Presque Tout le Monde ».

Je dis tout cela au présent, mais c'est au passé que je devrais parler, car si cet homme a toujours sa petite vie de travail et de loisirs, sa voiture, sa maison de campagne et ses enfants, il a contracté une maladie qui va sans doute l'empêcher de jouir de tout cela durant pas mal de temps.

Cet homme-là est malade de la rage. Il a été mordu un vendredi soir. Pas par un chien, mais par une nouvelle. Une nouvelle vieille comme le monde mais qui ne l'avait pas encore touché assez directement pour que le microbe qu'elle transporte fasse des ravages en lui. Il savait bien, comme vous et moi, qu'il y a toujours quelque part au monde un endroit où l'on massacre des femmes et des enfants, un endroit où on les laisse mourir de faim ou de maladie. Il avait souvent entendu dire que ces gens-là mouraient de notre indifférence, mais ça n'avait rien changé à sa manière de jouir de la vie.

Et puis, un vendredi soir, tout près de chez lui, un enfant a été emporté, comme on dit, par un mal que nulle médecine ne peut combattre. Il se trouvait sur place. Et il a vu.

Il a vu mourir un seul enfant. Ça s'est passé chez ses voisins, mais ça aurait tout aussi bien pu se passer chez lui.

Le soir même, il a lu un chiffre sur son écran de télévision. Le nombre approximatif des enfants morts de faim au Biafra. Ce n'était pas la première fois qu'il voyait des chiffres semblables. Cependant, ce soir-là, il n'a pas dit : « Voilà qui fait tant d'enfants morts » il a dit : « Voilà qui fait tant de fois UN enfant mort ».

Alors, soudain, tout a changé.

L'homme s'est levé d'un bond.

Les autres ont dit :

— Il est fou.

Non, il n'était pas fou. Il était soudain devenu d'une extrême lucidité.

Il avait soudain compris que l'on ne peut additionner des cadavres d'enfants pour en faire des statistiques. Avec des enfants morts, la seule chose que l'on puisse faire, c'est de les prendre un à un sur ses bras.

L'homme a vu cela.

Du même coup, il a senti tout le poids de la douleur et tout le poids de la mort.

Il s'est levé, et il s'est mis à crier que c'était fini. Qu'il fallait arrêter cette tuerie. Que le monde ne pouvait plus la supporter. Que plus personne ne pouvait admettre cela et continuer de vivre en homme !

Il a hurlé ces phrases qui lui semblaient lumineuses. Il a hurlé en pensant que le monde entier allait l'entendre et changer soudain de visage.

Puis, comme personne ne semblait comprendre, il s'est souvenu de l'homme qu'il était la veille encore. L'homme qui n'avait jamais vu mourir un enfant.

Il n'a plus rien dit.

Il s'est recroquevillé sur sa blessure, sur sa rage d'impuissance ; et depuis ce soir-là, les autres s'étonnent qu'il ne soit plus le même.

B. C.